L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 16 JUIN 1874. | 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 16 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un terrain sis dans le Troisième District, dans l'ilet borné par les rues Mystérieuse, St-Claude, St-Antoine et Amour, avec bâtisses et améliorations.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co.—au No 36 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

ATTENTION!

☞ Propriété améliorée, dans le Troisième District, à l'encan, par le Shérif:

Nous appelons l'attention publique sur la vente aux enchères qui aura lieu aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé à l'angle des rues Mystérieuse (aujourd'hui Columbus) et St-Claude, Troisième District.

Pour le détail et les conditions voir aux annonces.

La Spéculation du Drainage.

Le *Bulletin*, le *Picayune*, le *Times* et le *Republican* ont publié, dimanche matin, le compte-rendu d'une visite faite par leurs rapporteurs aux levées, dites de protection, en cours de construction. On a fait, paraît-il, déjà cinq milles et demi de levées et il n'en reste que douze milles à faire. On a creusé onze milles de nouveaux canaux, et il en reste cinq milles à faire. On a desséché quatre milles acres de terres et on en desséchera quatre milles de plus. Sur les trois millions de dollars, en bons de ville, affectés à ces travaux, on a dépensé plus d'un million et il en reste deux millions à dépenser. Une bagatelle, la ville est si riche!

Les rapporteurs de nos confrères ont fait un tableau très séduisant de l'aspect que présenterait la région desséchée après l'achèvement du travail. Ce serait un vrai paradis. Les levées auront cent pieds de large au sommet, et offriront une route coquillée pour les promenades en voitures, avec facilité d'y établir une voie ferrée. Les terres desséchées seront converties en fermes riantes, en maisons de campagne, jardins, etc., etc. Bref, tout cela est très beau.. sur la carte de M. Bell; nous ne le nierons pas, mais, ce qui nous préoccupe, c'est la carte à payer! Examinons:

Les radicaux ont introduit dans le pays une singulière manière de faire les choses.

Exemple: On a besoin d'une maison d'Etat. L'Hôtel St. Louis paraît convenir. On peut acheter cette bâtisse pour $125,000 ce qui, à 8 pour cent, représente un loyer de $10,000, et, si on ajoute l'intérêt de $25,000 de réparations à faire, soit $2000, un loyer de $12,000, à peu près ce que coûtaient à l'Etat les loyers du Mechanic's Institute et des autres bureaux. C'est bien simple de procéder ainsi, n'est-ce pas! Mais au lieu de cela, un de nos législateurs, d'accord probablement avec les autorités, crée une société, laquelle achète l'immeuble au susdit prix de $125,000 et le loue pour 19 ans à raison de $50,000 par an à l'Etat représenté par le triumvirat que l'on sait. Cette petite combinaison a échoué, mais l'affaire a été reprise en sous œuvre et l'Etat n'en sera pas quitte à bon compte, si la législature reste sous le contrôle de ceux qui ont imaginé ce *job*.

Second exemple: la ville de la Nouvelle-Orléans est protégée contre les débordements des eaux du lac, débordements que causent parfois, de loin en loin, de forts vents du Sud-Ouest, par le coteau de la Métairie qui est une barrière naturelle. Mais il y a dans ce coteau deux ouvertures qui laissent passer le bayou St-Jean et le nouveau Canal. Par suite de l'insuffisance ou du mauvais entretien des levées le long de ces cours d'eau, la ville a été partiellement inondée, deux ou trois fois depuis une dizaine d'années. Il fallait parer à cela. Des ingénieurs pratiques proposent de faire des portes d'écluse dans le Canal et dans le Bayou. Ces deux moyens de fermeture avec quelques travaux de raccord suffiront, disent-ils, à compléter la protection que constitue le coteau de la Métairie. Le tout coûtera cinquante mille dollars environ. C'est bon marché, eu égard au résultat à obtenir.

Vous vous imaginez naïvement qu'on va tout de suite accepter ce plan simple et économique. Allons donc, vous n'entendez rien aux affaires! Cinquante mille piastres, il n'y aurait pas là-dessus assez à grater pour la creuse dent des affamés qui ont pris la direction de nos affaires d'Etat et de municipalité.

Voici une compagnie pleine de bonne volonté qui est prête à entreprendre d'immenses travaux. L'Etat lui a livré, à l'avance, contrairement à la loi mais grâce à la connivence du gouverneur, $480,000 de Bons pour faire un canal du fleuve au Lac Borgne, qui ne doit pas servir à grand chose. Elle a émis de ses propres Bons pour nous ne savons quelle somme. Mais elle est à bout de ressources et ne peut finir son canal. Elle a un immense matériel qu'elle demande à occuper d'une manière lucrative. On imagine alors de lui accorder la succession du monopole resté frustre de la compagnie du canal de l'Ile aux Vaisseaux.

La Législature, sous la pression de Warmoth, vote cette fameuse loi qui impose à la ville un contrat onéreux que le conseil de ville radical accepte après un semblant de résistance, sur l'ordre exprès du maître. Au lieu de dépenser $50,000, la ville émettra pour plusieurs millions de Bons qu'elle *rendra à perte elle-même*, pour payer à la compagnie du golfe du Mexique des travaux de canaux et de levées à raison d'une piastre à la yarde de terre remuée.

L'exécution de ce contrat a subi diverses phases. Aux informations que nous avons données à diverses époques, le *Times* a ajouté, dans le courant de l'année 1872, des révélations intimes du caractère le plus édifiant.

La compagnie du canal a cédé son contrat à des tiers; cette circonstance et d'autres encore eussent permis à la ville de s'affranchir de ce fardeau, si nos édiles eussent eu quelque souci des intérêts des contribuables.

Enfin, la compagnie est tombée en faillite, et, il y a quelque temps, nous annoncions que son contrat et son matériel allaient être mis à l'encan, une belle occasion pour la ville d'acheter le tout. Nous ignorons où on est sur ce point, mais nous trouvons, à la fin du rapport du *Picayune*, l'insinuation suivante, sur laquelle nous devons nous expliquer.

Quels avantages en résulteront pour la salubrité, pour la population, pour le plaisir et la prospérité de la Nouvelle-Orléans, c'est à notre population à le dire. La ville se décidera par cette approbation, désirant savoir si c'est la volonté du peuple que ce gigantesque travail continue. Si oui, tout le travail sera complété en trois années.

Nous avons déjà dit que ce gigantesque travail qui doit coûter aux contribuables trois millions, dit-on, mais qui en coûtera bien CINQ, d'après un calcul facile à faire, était inutile pour protéger la ville contre les eaux du lac. Reste donc l'avantage à tirer du dessèchement de 8000 acres de terre. Si ces terres appartenaient à la ville, on pourrait soutenir que la spéculation sera bonne et que la ville pourra vendre à un prix élevé les terres desséchées. Il n'y aurait d'autre objection à présenter que celle tirée de l'opportunité. Une ville endettée et en banqueroute ne doit pas se donner le luxe de spéculations douteuses. Mais le cas est tout autre.

Les mêmes gens qui ont fait imposer à la ville un contrat ruineux au profit de la compagnie du canal du golfe du Mexique, avaient formé une petite coalition pour acheter à l'avance à vil prix, les terres qu'il s'agissait de dessécher. Ces fins chasseurs voulaient faire coup double.

Quoiqu'il en soit, l'affaire revient à ceci. Pour dessécher ces 8000 acres de terres au profit de leurs propriétaires, la ville devra dépenser trois millions, suivant nos confrères, cinq millions suivant nous: soit $375 par acre dans le premier cas, $625 dans le second. Un joli cadeau que la ville fera à ces propriétaires aux dépens de la bourse des contribuables!

Eh bien! Si la continuation de cette immense fraude doit dépendre de la volonté du peuple, nous engageons les citoyens à exprimer leur désapprobation de la façon la plus énergique. D'un autre côté, nous déclarons que les Bons de drainage devront être répudiés des premiers, comme ayant été émis en vertu d'un contrat léonin, imposé illégalement à la ville par une loi entachée de vénalité et de fraude.

Nous n'avons cessé de protester, depuis le commencement de cette scandaleuse spéculation et nous resterons jusqu'au bout fidèles à notre rôle, sans nous laisser influencer par les faits accomplis.

La Compagnie des levées.—Nous avons expliqué comment, depuis la modification de son contrat, cette compagnie était devenue une superfétation très ruineuse pour l'Etat, un intermédiaire excessivement coûteux. M. Kenner s'est chargé de nous donner raison dans les explications qu'il a présentées à la convention des levées, laquelle, par parenthèse, n'a pas joué un rôle bien sérieux. M. Kenner a dit, qu'il pouvait traiter pour la construction de toutes les levées à 27 cents par yarde. Or, la compagnie reçoit de l'Etat 60 cents, ce serait donc 33 cents de profit par yarde que la compagnie percevrait. A quel titre. Elle n'avance à l'Etat ni son argent, ni son crédit, car elle n'a ni l'un ni l'autre. Pourquoi donc l'Etat ne traiterait-il pas lui-même à 27 cents, en supprimant cette excroissance parasite qui vent 60 o|o de profit sur les travaux? Pourquoi? Parce que cela ne ferait pas l'affaire de ces messieurs!

Sans Gouverneur.—L'organe officiel annonce que M. Kellogg est allé au nord pour s'occuper des intérêts de l'Etat. Tremblons! Qu'il ira aussi à New-York s'occuper des lignes de chemins de fer dont l'Etat a tant besoin. Gare! Il sera absent dix ou douze jours.

Pendant son absence, les choses resteront dans le *statu quo*. Son lieutenant Antoine est en villégiature de l'autre côté du lac avec sa famille et il ne considère pas que la courte absence de M. Kellogg nécessite qu'il prenne les rênes du char de l'Etat.

Ainsi, pas de gouverneur pendant dix ou douze jours! Ouf! Respirons à l'aise. S'ils pouvaient ne plus revenir. Quelles réjouissances publiques!

Le bill des levées au Congrès.—M. Conquest Clarke, secrétaire particulier de M. Kellogg, a eu l'obligeance de nous envoyer copie de la dépêche suivante qu'il a reçue hier en l'absence de M. Kellogg, parti pour Washington.

Washington, D. C. 15 juin 1874 au gouverneur Kellogg: Il y a eu ce matin une réunion des comités des deux Chambres sur les Levées, et le comité du Sénat a pris l'engagement de faire un rapport en faveur du bill de Morey sur les Levées, allouant deux millions de dollars pour reconstruire les levées rompues, et cela pendant la session actuelle.

James Longstreet.
Paul O. Hebert.
M. Jeff. Thompson.

Accident au steamer Lizzie.—Une dépêche de Pensacole, du 14 juin, annonce que le steamer Lizzie, de la Nouvelle-Orléans, ayant touché sur un ancre en entrant dans le port, a dû être échoué à Walsey.

Université d'Etat.—Nous avons reçu du colonel Boyd, surintendant de l'Université de l'Etat à Baton Rouge, une invitation pour assister aux exercices de fin d'année qui auront lieu dans cette institution le 24 courant.

Chemin de fer d'Orléans.—Les actionnaires de ce chemin de fer sont prévenus qu'un dividende de trois piastres par action leur sera payé au bureau de M. J. Plaisent, rue St-Louis No. 8, de midi à 3 heures à partir du 1er juillet. Voyez l'annonce.

Réparations de bijoux, exécutées chez Zimmermann, à très bon marché par les meilleurs ouvriers.

Un peu d'argent mis à la loterie
Donne souvent de gros bénéfices.
Ne l'oubliez pas.
Un peu d'argent mis à la loterie
Donne souvent de gros bénéfices,
Ne l'oubliez pas.
Un peu d'argent mis à la loterie
Donne souvent de gros bénéfices,
Ne l'oubliez pas.
Prenez donc à la loterie.

Meubles à bon marché.—C'est à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, qu'il faut s'adresser et l'on veut de bons meubles bien solides à très bon marché. Les prix auquels ces meubles sont cotés sont d'une incroyable modicité. On peut, en choisissant bien dans les ateliers de M. Hubbard, trouver, pour un très faible montant d'argent, tout ce qu'il faut pour meubler convenablement une chambre à coucher, une salle à manger et un petit salon.

Soyez sage à temps.—Préparez-vous à résister aux attaques de la variole, de la fièvre jaune et des autres maladies contagieuses en éliminant du système toute la bile qui le surcharge et tous les principes morbides qui l'affectent. Vous y arriverez sûrement et sans secousse en prenant quelques doses du Condurango de Maguire dont l'action, quoique énergique, ne fatigue nullement. Cette préparation, purement végétale, ne renferme ni alcool ni substance minérale. Elle se vend dans toutes les pharmacies.

Le temps du trajet pour se rendre aux divers points au Nord, est de plusieurs heures plus court par la voie de Mobile que par toute autre route. C'est la seule ligne qui ait des voitures dites "Pullman Palaces Cars" de cette ville à Louisville, Charlotte et les eaux de la Virginie. Deux changements de moins que par toute autre ligne pour tous les points au Nord.

C. H. Zimmermann, 129 rue du Canal, paye le plus haut prix, pour le vieil argent, le vieil or et les diamants.

M. Angaud, propriétaire du magasin de chaussures au coin des rues Royale et Ste Anne, nous prie de reproduire l'extrait suivant de la *Lanterne*:

Encore du nouveau.—Le départ presque impromptu de M. Emile Angaud, de la "*Southern Shoe Manufactory Co.*" et de M. A. Durien, du *Blue Store*, a donné lieu à des commentaires que nous aurions pu relever si ce n'eut été une indiscrétion de notre part. Voici la chose: La *Chaussure à vis*, aujourd'hui justement appréciée, peut, selon MM. A. et D., être perfectionnée, et vendue à meilleur marché qu'elle ne l'est, c'est-à-dire entre les prix de trois à quatre piastres—au lieu du double.

A ce sujet, un journal de Boston publie un article touché de main de maître, et qui a pour titre: "*Every body owns Shoe-maker.*"

A une réunion de fabricants de Chaussures de tous genres, qui a eu lieu le 28 mai, à Boston, le procédé pour la confection des *Chaussures à vis*, offert par MM. Angaud et Durien, de la Nouvelle-Orléans, a attiré l'admiration générale. La simplicité, la solidité de construction, l'avantage du *fitting* au moyen du *screw*, la facilité du raccommodage par la même *Vis*, en y ajoutant deux autres rangées de *Vis* qui, tout en joignant l'empeigne à la semelle, sont indépendantes l'une de l'autre, vont faire de cette nouvelle Chaussure quelque chose de supérieur à tous les égards.

Une seule maison fabrique cette incomparable Chaussure, et elle a passé un contrat avec MM. Angaud et Durien; voilà pourquoi ces messieurs sont partis immédiatement de la Nouvelle-Orléans. Il faut qu'ils soient bien désireux de satisfaire le public, pour avoir jeté à l'eau la grosse somme d'argent que leur coûtera leur voyage compliqué! Ils ont quitté New York le samedi 30 mai, et se sont embarqués à bord de la *Ville de Paris*, pour gagner le Hâvre. L'un d'eux visitera la France et l'Allemagne, pendant que l'autre ira parcourir l'Angleterre, en quête, tous les deux, des marchandises les plus convenables à leur projet de perfectionnement pour la *Chaussure Vissée*.

Le soleil luisant pour tout le monde, il nous faut souhaiter que les "*Pèlerins de la Chaussure*," qui n'exploitent personne, trouvent ce qu'ils cherchent, et,... ils le trouveront.—Donc, pour eux, bonne chance et heureux retour.

Théodor Danziger.—Hier soir une dépêche reçue ici nous apprenait que le chef de la maison Danziger venait de mourir à New-York, à l'âge de cinquante-sept ans. Cette mort surprendra bien du monde car M. Théodor Danziger jouissait d'une bonne santé au moment de son départ pour le Nord. Il n'était pas non plus d'un âge fort avancé et le courage ne lui manquait pas. M. Danziger était du petit nombre de ceux qui n'avaient jamais désespéré de l'avenir de notre ville. Originaire de Hambourg, Allemagne, il était venu ici à l'âge de vingt-sept ans et avait été l'artisan de sa propre fortune. Il avait commencé, beaucoup de gens se le rappellent encore, par un magasin très modeste, situé dans le voisinage du marché Trémé. Mais il ne tarda pas à se faire remarquer par une habileté mercantile très rare, et la clientèle qu'il se fit bientôt le suivit au coin des rues Royale et St-Philippe où il fonda un second magasin qui existe encore aujourd'hui. Ce magasin qui eut un plus grand succès que le premier, mit M. Danziger à même d'en ouvrir un troisième rue du Canal, et c'était pour ces deux établissements très florissants qu'il entreprenait de temps à autre ces voyages de New-York et d'Europe où il excellait dans la composition de ces stocks fameux qui, à raison de l'éclat des articles et de la modicité de leur prix, lui valurent tant de ventes rapides. M. Théodor Danziger laisse dans le commerce les souvenirs les plus honorables, et ceux qui l'ont connu particulièrement rendront tous hommage à ses qualités privées.

Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.

Parures en "Grenat noir anglais," reçues hier chez Zimmermann, 129 rue du Canal.

LES PÈLERINS D'AMÉRIQUE.

Nous empruntons à une intéressante correspondance adressée à la *Tribune* les détails qui suivent sur le dernier voyage du *Pereire*, qui portait en France les pèlerins américains;

....Les services religieux des pèlerins à bord ont été extrêmement simples. La seconde cabine était réservée à leurs dévotions, mais comme elle n'était pas d'une capacité suffisante pour leur grand nombre, leur piété débordait dans la première cabine, où des services étaient célébrés chaque jour en présence des autres passagers. Chaque matin au lever du soleil deux messes étaient célébrées, par le père Dealy dans la première cabine et par l'évêque Dwenger dans la seconde. Après déjeuner, il y avait des méditations spirituelles et des instructions sur les principales vérités des vertus.

Quand le père Dealy jugea nécessaire de célébrer des services dans le grand salon, on craignait des objections de la part de quelques passagers obstinés de première classe, mais l'attitude des dévots ne provoqua aucune remarque. Le grand salon était occupé par une foule étrangement mêlée, et comme les pèlerins pour suivaient leur occupation sans déranger personne et sans être dérangés, il s'en suivait des scènes singulières pendant les quelques heures consacrées aux méditations et aux prières. Le soir du dernier dimanche, par exemple, le père Dealy et les dames pèlerines défilaient leurs chapelets et récitaient le rosaire à une table, tandis qu'à la table voisine des dames françaises et des messieurs jouaient aux cartes, deux Newyorkais manipulaient les dominos, plusieurs Espagnols jouaient au loto, et mademoiselle Moisset chantait l'air des bijoux de *Faust* à l'autre bout du salon. On croirait qu'en de telles circonstances les efforts de la dévotion sont vains; mais les pèlerins avaient l'heureuse faculté de s'isoler du monde extérieur.

Ceci pourrait faire naître l'idée erronée qu'ils se sont tenus séparés des autres passagers. Tout au contraire, leurs relations avec tous étaient expansives et cordiales, et nul n'a pris part aux jeux avec plus d'ardeur que les pèlerins. La seule chanson comique qui ait été chantée pendant toute la traversée l'a été par un prêtre, et il l'a chantée avec beaucoup d'entrain. Un concert a été organisé par mademoiselle Moisset, prima donna de la dernière troupe de la Nouvelle-Orléans retournant à Paris; les pèlerins y ont participé comme auditeurs et comme acteurs.

Le concert était donné au bénéfice des matelots du *Pereire* et a produit une jolie somme. Mlle Moisset, Mme Paul Ranseyer, amateur de talent bien connu à New-York et dans les cercles américains de Paris, miss Mary Marrecilla, aussi de New-York, et MM. deQuercy et Feitlinger, de la troupe de la Nouvelle-Orléans, contribuaient à la partie musicale. MM. Jarrett et Palmer, les propriétaires actuels du théâtre Booth de New-York, figuraient sur le programme pour le *Duo des Gendarmes*, mais en conséquence d'un rhume de M. Jarrett et de la modestie de M. Palmer, le morceau a été omis, au grand regret des pèlerins, avec lesquels, et particulièrement avec l'évêque, ces deux messieurs avaient établi les relations les plus agréables. En apprenant qu'ils étaient directeurs de théâtre, l'évêque déclara assez naïvement qu'il approuvait fort la production de bons drames moraux et de pièces historiques, mais qu'il blâmait sévèrement la représentation de spectacles avilissants, comme le *Black Crook*.

Le capitaine Surmont est un fort et solide marin. Il est très affable avec les passagers, excessivement caressant pour les enfants, mais brusque et péremptoire avec les officiers et les matelots. C'est un marin très minutieux, et chaque fois qu'il y a du brouillard, de la pluie ou de la tempête, il est constamment sur le pont. Ses soins et sa surveillance rassuraient tous les passagers. La traversée a été agréable sous tous les rapports. La table était magnifiquement servie, le navire tenu remarquablement propre et manœuvré avec une telle précision que sans changer sa route d'un seul point pendant deux jours, il s'est engagé directement dans l'étroit chenal menant au port de Brest.

Les intrigues de la Prusse en Espagne.—Nous lisons dans la *Gazette de France*:

Nous avons signalé bien des fois depuis près d'un an les intrigues nouées entre les chefs des diverses fractions révolutionnaires espagnoles et la chancellerie de Berlin dans le but de préparer l'avènement d'un prince allemand au trône d'Espagne. Les bruits qui commencent à transpirer aujourd'hui confirment l'exactitude de nos renseignements.

On lit dans le *Cuartel Real*, organe officiel, comme on sait, du gouvernement de Charles VII:

"Il a été beaucoup question en ces derniers mois des ingérences du prince de Bismarck dans les affaires intérieures de notre pays; la presse étrangère, et surtout la presse française, ont poussé le cri d'alarme à diverses reprises, et ce n'est un secret pour personne que le gouvernement de Serrano a reçu de Prusse une certaine espèce de secours, afin de continuer la guerre qu'il nous fait. Tous ces témoignages, bien qu'ils ne soient pas déterminants, donnent à penser, la politique envahissante du ministre universel de l'empereur Guillaume étant connue.

"Une intervention de l'Allemagne dans les affaires intérieures de l'Espagne, ajoute cette feuille, ne pourrait signifier autre chose que le désir qu'a M. de Bismarck d'en finir avec la prépondérance de la nation française qui, quoique vaincue sur les champs de bataille il y a trois ans, lui paraît assez forte et assez riche pour lui inspirer de sérieuses inquiétudes quant à l'avenir.

"Un prince prussien placé sur le trône d'Espagne, l'Espagne tomberait au rang d'une colonie allemande, et il est probable qu'il viendrait un jour où les Espagnols, catholiques et de race latine comme les Français, seraient employés comme les instruments destinés à donner le dernier coup à un peuple frère par la religion et par la race, au profit du protestantisme et de la race allemande, qui aspirent à dominer sur l'Europe entière."

On lit aujourd'hui dans l'*Univers*:

"Nous recevons d'Espagne une nouvelle grave, qui nous est donnée avec la garantie de personnages très autorisés, mais que nous reproduisons néanmoins sous réserves.

"La question de l'avènement d'un prince allemand au trône d'Espagne serait reprise par la Prusse, qui, certaine de la complicité de Sarrano, serait à la veille, cette fois, de faire réussir ses projet. Afin de renseigner exactement le cabinet de Versailles sur cette affaire, le maréchal Elio aurait quitté le quartier royal de Tolosa, chargé par don Carlos de communications spéciales pour notre gouvernement.

—Les bonapartistes annoncent les candidatures suivantes pour les élections dans cinq des départements qui ont des députés à élire:

Seine-et-Oise: M. le duc de Padoue.
Oise: M. le duc de Mouchy.
Maine-et-Loire: M. Louvet, ancien ministre de l'empire, ou M. Berger, ancien député.
Calvados: M. Provost de Launay.
Alpes-Maritimes: Le prince Napoléon, et M. le duc de Masséna.

Quant aux autres départements, les choix n'auraient pas été encore arrêtés.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La cérémonie de Dimanche.

Le clergé catholique de la Nouvelle-Orléans avait réuni tous les fidèles, avant hier après midi, dans la Cathédrale St Louis et sur la place Jackson, pour une grande cérémonie religieuse annoncée depuis longtemps, la consécration de la ville au "Sacré Cœur de Jésus". Un cortège de six mille personnes, ayant à sa tête comme grand maître, M. D. H. Odgen et ses deux aides, Messieurs Eugène Waggaman et C. E. Girardey, a escorté l'archevêque Perché et sa suite de prêtres, du diocèse archi-épiscopal à la Cathédrale. Dans la procession, on remarquait surtout plusieurs sociétés de jeunes filles, qui, toutes vêtues de blanc, formaient le plus charmant contraste au milieu de cette foule sombre.

Un chœur magnifique, composé des Mlles Cannon, Massé et Wagner, et de messieurs Cassard, Métoyé, Krebs, Davis, Castellanos, Dubosc, Borremans et Reynaud, avec M. Gruneswald comme organiste, avait été formé pour la circonstance, et la musique a été particulièrement belle et imposante.

L'archevêque a prêché ensuite en français et il a été suivi, en anglais, par le révérend McKinney de l'ordre des Jésuites.

Le temps était frais, car une légère pluie qui est tombée vers deux heures, avait abattu la poussière et rafraîchi l'atmosphère. Les mêmes cérémonies qui ont eut lieu dans la Cathédrale, ont été répétées sur la place Jackson, où une foule vraiment immense s'était assemblée.

Les fidèles ne se sont dispersés qu'à la tombée du jour.

Les marchés particuliers.

Plusieurs propriétaires de marchés particuliers ont été arrêtés pour avoir voulu continuer à gagner honnêtement leur vie, malgré la décision de la Cour Suprême de l'Etat. Ils ont été enfermés aux stations de police comme des malfaiteurs, accusés d'avoir violé l'acte 31 de la pseudo-législature, qui limite—ou qui abolit, pour mieux dire, les marchés particuliers.

Club Dramatique du Sud.

Lundi soir prochain, le 22 juin, le "Southern Dramatic Club" se propose de donner une représentation au théâtre St-Charles, pour la seconde fois cette année. Le spectacle se composera de deux pièces: "Isabelle" et "Bowled out."

Nous remercions les membres du club de leur aimable invitation.

Contributions reçues au bureau du Maire. 15 JUIN 1874.

Employés de la Douane, département de P. Herwig	$ 208 75
Eglise presbytérienne de Pitteburg, par Chaffraix & Agar	150 00
Recette d'un festival à Rochester	313 00
Second envoi du maire d'Ottica	8 00
Bureau du commerce de Baltimore	40 00
Première école baptiste, Hartford, Ct	50 00
D. K. M. Mount Carroll, Ill	25 00
Bowles, d'Indianapolis	10 00
Gray, Cynthiana, Ky	1 00
Cinquième versement par Stauffer, Macready & Cie, des souscriptions recueillies par Thos. Chalmers, leur agent à New-York et à Méridien Ct	700 00
St. Louis, par E. W. Bryant, de S. Flower, secrétaire de Life Association of America, département de la Louisiane, 2ème souscription	30 00
Jos Eulton, El Sang, Texas	20 00
Total	$1621 03
Total reçu jusqu'à ce jour	$176,372 60

Petits incendies.

Dimanche soir, vers dix heures, le feu s'est déclaré dans la maison basse, sise rue Milan, près Prytania, appartenant à M. N. Collins. Les dégâts peuvent être évalués à $250 et sont couverts par une assurance.

Hier matin, à deux heures et demie, la maison appartenant à Joseph Staas, au coin des rues Valence et Baronne, a été considérablement endommagée par un incendie allumé évidemment par la malveillance. Les pertes sont estimées à $500, couvertes partiellement par une assurance.

A quatre heures encore, hier matin, le feu s'est manifesté dans la maison sise rue Villeré, entre Labarpe et Columbus, habitée par Mme Charles Bernard, mais on a réussi à le supprimer avant que les dégâts eussent dépassé $50.

Vol chez M. Monteuse.

Depuis quelques semaines, on s'était aperçu que tous les dimanches un voleur mystérieux se glissait dans la pharmacie de M. E. Montense, au coin des rues Bienville et Chartres et enlevait la petite somme qu'on laissait dans les tiroirs.

Comme les portes du magasin restaient fermées, on s'étonnait à bon droit de ces larcins et on ne savait qui soupçonner.

Dimanche dernier, les agents Pécora et Ruiz, du service secret de la police, à la demande de M. Montense, se sont blottis dans la pharmacie, après que les portes eussent été fermées et ont attendu patiemment, espérant découvrir le fripon.

Vers une heure et demie de l'après-midi, ils ont entendu des pas au second étage, et quelques minutes après, un jeune nègre et deux jeunes garçons blancs descendaient par l'escalier du fond et pénétraient au rez de chaussée.

Aussitôt les deux agents se sont élancés et ont arrêté deux des voleurs, le troisième s'est échappé par les toits.

Le petit nègre répond au nom peu poétique de Macaque et les deux enfants blancs sont les fils de M. Lucas qui demeure dans le quartier, à trois maisons de la pharmacie.

Les jeunes fripons sont entrés dans le magasin par une fenêtre du second étage après avoir passé sur le toit de deux maisons voisines.

Le nègre Macaque et les deux Lucas ont été conduits devant le juge Staës, qui a envoyé le premier à la prison de paroisse et qui a mis les deux autres en liberté sous caution.

Ces trois jeunes voleurs marchent sur les traces des Bertin et des Bordelois et pour peu qu'ils continuent ils deviendront des bandits accomplis.

M. Lucas, *entrevu* par notre reporter, proteste de l'innocence de ses fils et déclare qu'ils ont été entraînés par le petit nègre. C'est ce que le procès qui sera institué contre les trois cartouches en herbe nous apprendra.

Coups de poignard.

Il y a eu une mêlée générale, hier après midi, vers cinq heures, rue Dryades, entre Julia et Delord, dans laquelle ont pris part les nommés John Perry, Stanly Thomas, Williams Wright et Lucy Johnson, trois hommes et une femme.

Perry a reçu deux coups de poignard à l'abdomen, Stanly Thomas a reçu deux estafilades au bras gauche et William Wright a été légèrement blessé au dos.

On a lieu de supposer que les trois hommes se battaient pour la femme.

Le quatuor a été mis sous les verrous.

Le dernier duel.

Une rencontre au fusil a eu lieu, dimanche matin, au bayou St. Jean, entre M. X. et M. Z.—nous nous abstenons de publier les noms. Après le premier feu, qui n'a pas eu de résultat sérieux, par la raison fort simple que les fusils avaient été chargés par les témoins, avec des balles en liége, la police est intervenue et les deux adversaires ont pris la fuite.

Disons pour rendre justice à leur courage, qu'ils ignoraient complètement le subterfuge que leurs amis communs avaient cru devoir employer, la cause du duel était d'une nature peu grave.

TEMPERATURE.—15 juin 1874.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	80	26
12 M.	88	31
3 P. M.	85	29
6 P. M.	75	24

Vous trouverez du "vrai jais anglais," reçu hier chez Zimmermann, 129 rue du Canal.

A la loterie les chances sont égales
Pour tout le monde,
Et chaque tirage fait des heureux.
A la loterie les chances sont égales
Pour tout le monde,
Et chaque tirage fait des heureux.
A la loterie les chances sont égales
Pour tout le monde,
Et chaque tirage fait des heureux.
Grand tirage, samedi 20 juin.

—Le gouvernement français, dit l'*Imparcial*, a pris une décision à l'égard des cantonalistes qui, ayant réussi à sortir de Carthagène, sont venus se réfugier à Oran; avis a été donné au gouvernement espagnol que les autorités d'Oran sont prêtes à lui remettre 900 de ces réfugiés. En conséquence de cet avis, le ministre de la marine a donné ordre de faire partir immédiatement un navire de guerre pour Oran afin de les recevoir. Il paraît que les 900 réfugiés qui vont être mis aux mains des Espagnols ne sont que des forçats échappés pendant le siége de Carthagène.

Consolation en temps chaud.—C'est en effet une consolation en temps chaud que de pouvoir changer souvent de linge, et ce linge vous le trouverez à bon marché au magasin de M. S. N. Moody, au coin des rues Canal et Royale. C'est là qu'on peut avoir six bonnes chemises pour $9, et une infinité d'autres articles à des prix aussi modérés. Voyez l'annonce.

La nomination du général de Cissey.—On lit dans le *Nord* de Bruxelles:

La présence d'un général à la tête du nouveau ministère français a été interprétée par quelques feuilles allemandes comme l'indice de dispositions belliqueuses. A ce titre, le fait que c'est un maréchal de France qui se trouve à la tête du gouvernement de la République devrait être considéré comme un indice beaucoup plus significatif encore dans le même sens. On sait que l'une de ces interprétations n'est pas plus fondée que l'autre.

La nomination du duc de Magenta à la présidence de la République, comme celle de M. de Cissey à la vice présidence du conseil, s'expliquent par des considérations qui n'ont rien de commun avec les idées de guerre ou de paix. Du reste, une correspondance berlinoise officieuse de la *Kœlnische Zeitung* se félicite plutôt qu'elle ne se plaint de l'avènement de M. de Cissey au poste élevé où il vient d'être appelé. "Un général, dit-il, a cet avantage qu'il comprend mieux que d'autres le métier de la guerre, et que par conséquent il sait apprécier à leur juste valeur les difficultés d'une lutte avec l'Allemagne; il est donc à prévoir que le général de Cissey, si des crises internationales venaient à se produire, ce qui n'est pas probable, saurait faire preuve de modération et de réflexion."

La même correspondance constate avec satisfaction le caractère pacifique, dont la sincérité ne lui paraît pas douteuse, des allocutions échangées à l'occasion de la présentation des lettres de créance du nouvel ambassadeur d'Allemagne au maréchal de MacMahon.

Velléité plébiscitaire de Gambetta.—Le *Soir* nous apprend que, samedi dernier, à la suite de dépêches reçues par lui, et faisant considérer comme certaine l'élection de M. Gudin du Pavillon dans la Nièvre, M. Gambetta aurait réuni chez lui, rue Montaigne, quelques-uns de ses amis politiques, notamment les membres du comité directeur de l'Union républicaine:

L'ancien dictateur aurait parlé de la nécessité de ne pas être pris au dépourvu par le succès qu'on prévoyait, et d'en profiter pour provoquer immédiatement un vaste pétitionnement dans le but de faire appeler le peuple à se prononcer plébiscitairement *par oui ou par non*, sur la proclamation immédiate de la République.

Ces conclusions auraient été adoptées, mais on comprend que l'élection de M. de Bourgoing ait rendu sans objet les propositions de M. Gambetta.

—Le *Siècle* a reçu notification de l'arrêté suivant:

Le préfet de police,

Vu les instructions de M. le ministre de l'intérieur en date de ce jour,

Attendu que le journal le *Siècle*, dans son numéro du 28 mai 1874, publie sous le titre *Chronique* un article blessant pour la morale publique;

Vu l'article 6 de la loi du 27 juillet 1847 (1849).

Arrête:

Art. 1er. La vente sur la voie publique et le colportage du journal le *Siècle* sont interdits.

Art. 2. L'un de MM. les commissaires de police de la ville de Paris est chargé de la notification du présent arrêté.

Le préfet de police,
Signé: L. Renault.

—Nous apprenons que le numéro 9 du journal la *Femme* vient d'être saisi chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

23

Nourriture et digestion.—Dans la dyspepsie le jus gastrique qui devrait dissoudre les aliments est formé seulement en petite quantité et qui ne puisse être le sentiment du vide et de la faiblesse en pareils cas, le dyspeptique doit manger modérément. Pour remédier au mal, les membranes muqueuses de l'estomac, qui secrètent et émettent le fluide gastrique, doivent être stimulées et fortifiées et la meilleure, et au fait la plus sûre préparation pour produire cet effet est celle de Hostetter ou Stomach Bitters. Non seulement cet admirable stomachique fournit en quantité suffisante et soutenue, le dissolvant ou le résolutif qui convertit la nourriture en éléments de vie, mais il règle aussi le flux de la bile, contrôle les boyaux, et procure de la vigueur aux nerfs. Le plaisir que la première dose répand dans le système est un gage des effets les plus permanents de vitalité qui sont produits par l'usage constant du remède. Il améliore l'appétit, égaye l'esprit, et donne au corps de la flexibilité et de la force.

Succès basé sur le mérite.

Les droguistes—qu'ils vendent en gros ou en détail—disent généralement qu'aucun des remèdes offerts au public américain a jamais, en si peu de temps, trouvé autant d'acheteurs que le Golden Medical Discovery du Dr. Pierce. On ne saurait prétendre que cette popularité soit due à une publicité plus grande que celle qui a été donnée à d'autres médicaments, car tel n'est pas le cas. L'explication du succès dont nous parlons se trouve dans les merveilleuses guérisons opérées par le Medical Discovery dans des cas de bronchites, de maux de gorge et d'affections pulmonaires; ajoutons que la science n'a encore rien inventé de semblable pour purifier le sang—propriétés qui en font un remède souverain dans les maladies de foie et celles qui proviennent du sang, telles que scrofules et maladies de la peau.

Le Medical Discovery non seulement réalise les espérances des personnes qui y ont recours, mais les surpasse de beaucoup. Ceux qui lui sont redevables de leur guérison sont des annonces *vivantes*. Aussi n'est-il pas étonnant que le pharmacien qui tient à plaire à sa clientèle ait toujours à leur disposition une grande quantité de ce précieux remède.

Jesup, Iowa, 5 mai 1873.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher monsieur—Nous vous annonçons avec plaisir que vos remèdes se sont vendus infiniment mieux que nous le pensions. Nous les considérons comme les meilleurs qu'il y ait. Tout le monde en fait l'éloge.

2juin—6f v&c R. L. Smith & Co.

Décédé hier, 15 juin, à 10 heures du matin, Joseph (Pépé) Brisolara, âgé de trente ans, né à Mahon, Espagne. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 16 juin, à 4 heures P. M. Le corps est exposé rue Girod, No 305, près de l'encoignure Liberty, Premier District.

Décédé, hier à midi, à l'âge de 3 ans et 10 mois Elisabeth Gaulon, fille de Charles Gaulon et de Marie Bühler. Les amis et connaissances de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 8 heures de l'après midi. Le convoi mortuaire partira de la résidence de son père, rue Bourgogne No 146 entre les rues St-Pierre et Toulouse.

De la part de la famille.

Décédé à New York, le 15 juin 1874, Théodor Danziger, natif de Hamburg, (Allemagne,) âgé de cinquante-sept ans et un résidant de la Nouvelle Orléans depuis 30 ans.

Décédé, à Ocean Springs Miss.—Samedi le 13 juin 1874, à 11 heures moins le quart P. M. Louise Elisa Meynier, épouse de Louis A. Godefroy, à l'âge de 35 ans—Enterrée à la Nouvelle-Orléans dimanche le 14.

Système Randon.

Il est bon de faire savoir au public que F. Randon, teinturier, rue Bourbon près Bienville, est l'auteur d'un système nouveau et infaillible pour le parfait nettoyage et la remise à neuf des couvertures de laine blanche, quel que soit leur mauvais état et quel que usage qu'elles aient servi. Elles sont purifiées au moyen d'agents chimiques qui n'en altèrent pas le tissu, et on peut les conserver jusqu'à l'hiver sans que les insectes puissent les attaquer. A ce sujet, F. Randon défie toute concurrence, et il invite même les personnes compétentes et autres à visiter ses ateliers; et, plus particulièrement, l'exécution de son système, lequel n'est pratiqué ni ici ni en Europe. On peut voir chez lui des spécimens de nettoyages terminés, comparés avec des couvertures qui ne le sont pas encore. 11juin—1mPP

Convention du Cotton Exchange.—Le compte-rendu des délibérations de la Convention, compte-rendu qui remplit dix colonnes de l'"Augusta Chronicle and Sentinel."—sera publié in-extenso dans le *N.-O. Price Current* de demain mercredi. Ce numéro contiendra aussi le "Weekly Liverpool Cotton Circular," de M. W. C. Watts & Co., et toute la table. Envoyer, aujourd'hui, les ordres (accompagnés de la carte) pour copie extra, aux bureaux du journal, No 120 et 131, de la rue Gravier 16 juin—1t.

Bureaux de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans coin Labarpe & White.—Nouvelle-Orléans, 16 juin 1874.—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 8 du courant, un dividende de trois piastres par action a été déclaré, payable aux actionnaires le 1er juillet 1874.

Le dividende sera payé au bureau de M. J. Plaisent, président de la compagnie, No. 8 rue St-Louis, de midi à 3 heures de l'après-midi.

16 juin—au 5 juillet. F. Tisne, Jr., Secrétaire.

A Louer,

A la Baie St-Louis, près de l'Avenue Nicholson.

Un joli cottage renfermant six chambres, meublées en grande partie, avec deux chambres à domestiques, wharf et cabane à bain; jardin planté d'arbres fruitiers, etc. Prix pour la saison, $150 seulement. S'adresser sur les lieux au propriétaire, C. Attaway, Baie St-Louis, en descendant à l'Avenue-Nicholson. 16 juin—1m.

A Vendre pour cause de Départ.

Mr. Dominique Zanaroli au No 16 de la rue St-Philippe, offre à vendre son magasin de Bijouterie et d'Horlogerie avec ou sans les Bijoux. Il profite en même temps de l'occasion pour annoncer à sa nombreuse clientèle, de retirer les objets mis en réparation chez lui avant la fin du mois. 10juin—1f

A. Billet & Co.,

Font savoir au public qu'ils ACHÈTENT DES MEUBLES neufs et de seconde main. Les personnes qui désirent vendre leurs meubles trouveront plus d'avantage à s'adresser à leur agent, M. Miramon, au No. 25 de la rue St-Louis, que de les vendre à l'encan. M. Miramon se charge également des déménagements ainsi que de la réparation et de l'emballage des meubles. Matelas à ressorts faits sur commande à $25. 30 avril—6m.

Liqueurs Brodies.

Nous sommes en pleine saison de diarrhées et de maladies d'entrailles; chaque famille devrait donc avoir la

LIQUEUR BRODIES.

Elle a un goût agréable, on peut la donner, en toute sûreté, aux enfants en bas âge, et elle guérit toujours. L'action en est douce et n'est jamais suivie de la constipation. On peut sauver plus d'une existence en ayant recours à temps à cette préparation.

A vendre par tous les pharmaciens.

I. L. Lyons, (Successeur de Ball & Lyons) propriétaire, Au coin des rues Camp et Gravier. 6juin—1m—PP

Consolation pour les jours de chaleur, au magasin de
S. N. MOODY,

Six chemises champions pour $9,

même coupe et même façon que celles qui ont remporté les Premiers Prix.

Six Chemises, Champion tout toile, pour	$9
Chemises de peau de saison, à	50c.
Caleçons de saison à	75c.
Gants de saison à	25c.
Cravates et Nœuds d'été à	25c.
Mouchoirs batiste	25c.
Bretelles Elastiques à	25c.
Excellentes Chaussons anglais à	25c.
Devants de chemises en toile fine à	25c.
Et la plus belle	

Lingerie de messieurs

qu'il y ait au sud—à un

Bon Marché

tout aussi étonnant.

La maison fait des chemises sur commande en trois jours.

Souvenez-vous du Dépôt de Chemises Champion, de

S. N. MOODY,

Au coin des rues Canal et Royale. 11juin—2f.

Grande réduction de prix
AU MAGASIN DE
B. SEMBRE,

Coin St. Louis et Royale.

Articles pour hommes.

Reçu par le steamer St-Louis, un choix splendide de CHEMISES FRANÇAISES, de la célèbre maison Hayem de Paris.

Chemises Toile et devant toile
Chemises Couleur en toile d'Alsace.
Chemises haute nouveauté, application fantaisie.

Devants de chemises brodés et unis
Caleçons, Gilets de Peau
Cols, Mouchoirs, Chaussettes
Cravattes, Cannes et Parapluies, etc.

Articles pour dames à prix coûtant.

Corsets français, Corsets français
Vraies Guipures noires
Eventails, Bijouterie & Jais, Ganterie

Stock complet de Mercerie
Spécialité d'Ombrelles, En tout-cas
Bains de mer, etc., etc.

Articles de saison.

Hamacs Mexicains, Costumes de bains, voitures pour enfants.

Note.—L'annonce ci-dessus est sérieuse, nous prions simplement le public de venir s'assurer de la modicité de nos prix.
2ju n—1m: mar. j. d.—PP.

Quartier général du comité exécutif des clubs indépendants. Nouvelle-Orléans, 12 juin 1874.—Aux présidents des clubs indépendants, démocrates, libéraux, fusionnistes, réformateurs, et des autres organisations conservatrices ou à leurs agents accrédités.

Vous êtes prévenus qu'à une réunion du comité exécutif des clubs indépendants, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

"Il est résolu que le président du comité exécutif des clubs indépendants est chargé d'inviter les présidents et les délégués des différents clubs indépendants de la paroisse, le comité de la campagne de 1872, les présidents de club et leurs délégués appartenant aux partis démocrate, libéral, fusioniste, et réformateur, ainsi que les clubs conservateurs en voie de formation à se joindre au comité exécutif des clubs indépendants et à se constituer en conseil général à l'effet de s'organiser pour la campagne prochaine."

Conformément à cette résolution les présidents des clubs indépendants—démocrates libéraux, fusionnistes, réformateurs—des autres organisations conservatrices, et leurs délégués, qui s'intéressent à la prospérité de l'Etat sont invités à se joindre au comité exécutif des clubs indépendants au No 46 de la rue des Magasins, le VENDREDI 19 du courant, à sept heures et demie du soir, à l'effet de s'organiser pour la campagne prochaine.

Par ordre du comité:
M. Hinman, président du comité exécutif,
14juin—DMaJV J. C. Walker, secrétaire.

L'Union Française, Bureaux rue St-Louis, No. 9.—Le public est informé que l'Union Française tient à la disposition des cultivateurs, artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siége de la société le Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

L. Breton, Président.
11juin—

Bureaux du Southern Mutual Gas Light Company—Nouvelle-Orléans, 2 juin 1874.—Conformément aux amendements que les actionnaires ont faite à la charte de cette Compagnie—amendements qui réduisent le capital et la valeur des actions, il a été résolu, aujourd'hui, par le conseil de direction,

Que tous les certificats d'actions non fortuits, soient appelés. Le secrétaire donnera un reçu en vue de l'échange de nouvelles actions. Les actionnaires sont respectueusement invités à se présenter aux bureaux de la compagnie, No 78 de la rue Carondelet.

Par ordre de la Direction.
7 juin—12f A. B. Seger, Président.

Hôtels, Restaurants, &c.

Sources de Bladon—Alabama.

Ces célèbres sources sont situées dans une plaine saine, à cent mill s au dessus de Mobile et à vingt quatre heures seulement de la Nouvelle-Orléans par chemin de fer et par bateaux. L'hôtel est ouvert pour la saison. Des bateaux partent de Mobile tous les MARDIS et SAMEDIS soir; ils arrivent à Bladon le lendemain. Prix de la pension, $2 50 par jour, $15 par semaine, et $50 par mois. Moitié prix pour les enfants et les domestiques de couleur. MM. Isaacson & Seixas, marchands de groceries, aux Nos 66 et 68 de la rue de la Commune, sont agents pour la vente de l'eau de Bladon en barils; ils sont autorisés à conclure des arrangements avec les familles, pour la saison, et ils donneront les renseignements qu'on désirera obtenir.

J. Conner & Co., Propriétaires.
14juin—1m

Warm Springs,

COMTÉ MADISON, Caroline du Nord,

J. A. SAMPLE

Surintendant général,

Ancien propriétaire du LACLEDE Hotel Mobile, Ala.

Ce magnifique hôtel, agrandi et remis à neuf l'hiver, dernier restera ouvert pendant toute l'année.

Pension.—$40 par mois, $12 50 par semaine et $2 par jour. Enfants au dessous de 10 ans et domestiques de couleur, moitié prix. Service de la malle et express tous les jours. S'arrêter à Morristown sur le East Tennessee & Virginia Rail-Road pour se rendre aux sources. 10juin—mar.J.S 2tc

Hôtel Shady Grove.

A BILOXI, MISSISSIPPI.

M. Urbain Rambaut a l'honneur d'informer le public et les familles en général, qu'il vient de réparer son hôtel, et qu'on y trouvera tout le comfort désirable. Ses prix sont des plus modérés. 6juin—1m

Montgomery White Sulphur Springs.

L'ouverture de ce célèbre établissement aura lieu le 1er juin. Les bâtisses ont été réparées et meublées d'une manière qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du comfort et de l'élégance. Les propriétaires n'ont rien négligé pour rendre le séjour des WHITE SULPHUR SPRINGS agréable à leurs pensionnaires, qui y trouveront un exprès, bureau de poste, un bureau de télégraphe, etc, etc. Le corps de musiciens de l'Académie Navale d'Annapolis, Md, a été engagé pour la saison.

Les voyageurs quittent le chemin de fer A. W. & O. à Big Tunnel, et se rendent aux Sources (qui sont à un mille et demi de là) par un embranchement, 23mai—2m.

Hotel et Restaurant
A EST PASCAGOULA.

Le soussigné ayant acquis l'établissement si populaire de O. E. Hall, situé sur le bord de la mer, à Est Pascagoula, annonce respectueusement à ses amis de la Nouvelle-Orléans et au public en général, qu'il en fera l'ouverture le 15 courant. La cuisine de la maison est excellente.

Prix: Par mois, $55; par semaine, $15; par jour, $2 50. Réduction libérale pour les domestiques et les enfants.

Il y a, à l'usage des pensionnaires, de belles cabanes à bains et tous les autres agréments que peuvent souhaiter ces derniers.

2mai—3m JOS. PACTEAU.

L'Hôtel de la Grand'Ile.

S'ouvrira le 6 Juin, pour la saison de 1874

C'est le seul endroit du Sud où l'on prenne les VÉRITABLES BAINS DE RESSAC.

Prix de la pension: $50 par mois, $15 par semaine, $3 par jour. Conditions libérales pour les familles et les personnes qui passent l'été à l'hôtel. Il y a maintenant une nouvelle et excellente route (le chemin de fer de la Louisiane et du Texas de Morgan) jusqu'au bayou des Allemands, et de là, par le bateau à vapeur Bossier, jusqu'à l'établissement. On voyage le jour. Pour plus de détails s'adresser à MM. C. A. Whitney & Co. et voir les petites affiches.

16mai—3m B. Margot, Propriétaire.

HOTEL DE L'EUROPE,
A Biloxi.

M. Boulo prévient ses amis et le public en général qu'il vient de réparer son établissement et qu'on y trouvera, à des prix modérés, tout le comfort désirable. Il se recommande aux voyageurs et aux touristes de la Nouvelle-Orléans. 8mai—4m

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15

Entre les rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

On y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
15 déc—1an

MORRISON & WOODWARD.

M. B. MORRISON, T. J. WOODWARD,
Autrefois Morrison, Buck & Co.

Marchands Commissionnaires,

AGENTS POUR

STRAIGHT KENTUCKY WHISKIES,

Agents des Fabricants et co-Propriétaires DANS LES ETATS DU SUD,

DES

Médicaments de Familles de Maguire.

DÉPOT DU SUD,

Coin Canal et Magazine,

NOUVELLE-ORLEANS.

On lira les témoignages suivants reçus tous les jours des citoyens bien connus de la Nouvelle-Orléans, de St-Louis et du Sud Ouest.

LES GRANDES DÉCOUVERTES MÉDICALES DU SIECLE.

MAGUIRE'S CUNDURANGO.

LE GRAND REGULATEUR

DU FOIE ET DU SANG.

BENNE PLANT,

POUR LA DIARRHÉE, LA DYSSENTERIE, LE CHOLÉRA, LES MALADIES D'ÉTÉ, LE DÉVOIEMENT, LA DENTITION, GRAND PRÉSERVATIF DU CHOLÉRA ASIATIQUE.

SARSAPARILLA
TONIC.

TONIQUE INCOMPARABLE, PURIFIE LE SANG ET RENOUVELLE LE SYSTÈME.

Cordial délicieux au goût, combinant les vertus de la Salsepareille, du Yellow Dock, du Teillingia du Calesaya, du Burdock, du Wahoo, du Blood Root, etc.

Le Cundurango de Maguire n'a aucun rapport avec le soi-disant remède contre le cancer, connu sous le même nom et qui n'est que l'extrait fluide (dans son état de crudité) de cette substance végétale, tandis que le

CUNDURANGO DE MAGUIRE

est un composé végétal, préparé scientifiquement par James Maguire, chimiste éminent de St-Louis, et qu'il excerce les effets les plus merveilleux et les plus salutaires sur le système, chose que nous pouvons prouver à la satisfaction des incrédules.

Le conseil important aux personnes domiciliées dans les districts inondés sera la lettre suivante signée par un ancien facteur de coton et marchand commissionnaire de la Nouvelle-Orléans:

Bezair, 10 mars 1874.
Paroisse d'Ouest Bâton-Rouge, Louisiane.

Messieurs,—A mon retour chez moi, j'ai eu l'occasion de faire usage des Bitters Cundurango de Maguire. Mon palefrenier avait le frisson. Je lui donnai une dose du remède, et l'effet en a été si complet, que ni la personne ni le frisson ne sont revenus. Je suis sujet, à cette époque de l'année, à des attaques bilieuses et j'ai recours aux Bitters Cundurango. J'ai connu M. Maguire toute ma vie: ce sont des hommes d'une haute intégrité, des chimistes renommés, et je suis persuadé que le Maguire's Cundurango Bitters qui sont présentés au public sont ce qu'ils prétendent être. J'ai trouvé que les Cundurango de ces Bitters ont élevé la sensation de langueur que j'éprouvais. Il expulse la bile du système, sans provoquer d'irritation. J'ai connu M. Maguire toute ma vie: ce sont des hommes d'une haute intégrité, des chimistes renommés, et je considère le Cundurango pour le cas de fièvre, l'extrait de la Plante Benne pour les affections de l'intestin comme des remèdes inestimables par les habitations, surtout dans les districts inondés, où des malades se trouvent exposés après la disparition des eaux. Veuillez m'envoyer une douzaine de flacons de Cundurango, une douzaine d'extraits de la Plante Benne et 1 douzaine de la Salsepareille-Tonique.

W. Von Phul.

A MM. Morrison & Woodward, coin Magasin et Canal, Nouvelle Orléans.

Bureau de Robert L. & Wirt Adams, No 41 rue Union, Nouvelle Orléans, 21 mars 1874.

Messieurs Morrison, Woodward & Co., Nouvelle-Orléans,

Messieurs—Depuis plusieurs années, je souffrais d'une maladie du foie et de la dyspepsie, qui ont ensuite dégénéré en jaunisse. L'été passé, j'ai suivi les ordonnances de deux des médecins les plus éminents de cette ville; et ma famille et mes amis considéraient que ma guérison était à peu près impossible. Je suis allé alors aux sources de l'Etat du Mississippi, près de Summit; et après y avoir fait un séjour d'un mois, je suis revenu tout aussi malade et faible. Je fus alité pendant trente jours et obligé de garder la chambre. Enfin, ma femme perdant tout espoir pour moi de guérison dans l'État se dirigea avec quelques-uns de mes amis du Mississipi. A peu près à cette époque, mon attention fut appelée sur les Maguire's Cundurango Liver and Blood Bitters, dont elle acheta une bouteille. J'en fis usage et je ne tardais pas à voir que les symptômes de ma maladie s'amélioraient. Depuis plusieurs mois, le peu de nourriture que je prenais était rejeté sans avoir été digérée. Persuadé que la vie et la santé à l'usage du Cundurango Bitters, j'écris ceci pour le soulagement du malade, et non pas comme une réclame pour votre médicament. Je vous croyez que la publication de la lettre peut vous être de quelque utilité aujourd'hui; je vous autorise pleinement à en faire l'usage qu'il vous plaira.

Votre dévoué, Robert L. Adams.

MAGUIRE'S CUNDURANGO.

Nouvelle-Orléans, 28 avril 1874.

Messieurs Morrison & Woodward, coin Canal et Magasin.

Messieurs—Ayant fait usage du **Maguire's Cundurango Liver Kidney and Blood Bitters**, et en ayant éprouvé le plus grand bienfait, nous désirons vous exprimer notre haute appréciation de ses vertus, particulièrement comme modificateur, dépuratif, diurétique et purgatif agissant cependant avec la même efficacité que le Calomel, le Blue mass et d'autres préparations mercurielles dangereuses et irritants et dangereux de ces derniers remèdes. Persuadés que votre médicament possède toutes les vertus qu'on lui attribue, nous le recommandons à tous ceux qui souffrent de l'Indigestion, de la Constipation, des Maux de tête, de la Fièvre en frisson et d'autres maladies causées par la paresse du foie et des reins.

James F. Casey, Collecteur de la Douane.	Charles B. Bailey, 38 Magazine.
Jonhson Armstrong, 58 Camp.	R. W. Young, 19 Camp.
Jack Wharton,	E. K. Converse, 64 Magazine.
Robert L. Adams, de la maison Robert L. & Wirt Adams.	J. Janney, 117 Commune.
B. F. Ethel, 73 Poydras.	L. J. Doise, 63 Baronne.
John F. Thomas, 16 Camp, Gazette Office,	J. P. Harrison, Jr. 54 Baronne.
G. A. Hamilton, Mail Agent, K-ne and Lee.	J. W. Davis, de la maison Davis & Freret.
Mason Pilcher, 1 Customhouse.	H. Carter, Canal Street Ferry.
Peter Moran, (Page et Moran).	B. A. Green, steamer Natchez.
Robert Chapsky, 44 Magazine.	F. B. Green, coin Prytania et Freret.
Allan Jones, 52 Carondelet.	Edward Newman, Third et Baronne.
C. A. Green, 52 Union.	James H. Hummel, Our Home Journal.
J. N. Harrison, 309 Camp.	W. S. Moon, Carondelet et Union.
Charles Green, Canal Street Ferry.	Thos J. Woodward, 94 Constance.
Chas H. E. Colton, 271 St Mary.	John A. Russell, 2 Second.
Jas Littlejohn, 9 Natchez.	Thomas O'Neil, 143 Common.
S. Pescay, 222 Josephine.	D. A. Wilson, Agent Air Line Piedmont R R.
A. C. Pierpont, 150 Camp.	Thos A Harris, Editeur Weekly Times.
John M. Burrows, 72 Gravier.	Rev A J Tardy, 296 Josephine.
P. J. Punch, Propriétaire et Editeur du Merchants and Brokers Price Current.	Jno F. Parham, de la maison J U & M M Payne & Co.
	J. R. McConnell, 290, Philip.

Lisez le témoignage suivant de feu le Rév. P. de Smet, le célèbre missionnaire Indien:

Université de St-Louis, 9 juin 1872.

MM. J. & C. Maguire,

Un long usage de votre excellent extrait de la Plante Benne, m'autorise à dire que c'est un très bon remède pour toutes les maladies de l'intestin, ainsi que pour la diarrhée. Toutes les fois que je l'ai employé, je suis heureux de pouvoir vous assurer qu'il a déterminé un soulagement immédiat.

Votre Ami, P. J. Desmet, S. J.

Ajouté par le P. Rév. Evêque Ryan:

J'endosse pleinement le témoignage du Père de Smet.

P. J. Ryan.

Nous pouvons aussi référer le public à Son Excellence B. Gratz Brown, gouverneur du Missouri
L'hon. Frank P. Blair, sénateur des Etats-Unis;
L'hon. Joseph Brown, maire de la ville de St-Louis;
et à beaucoup d'autres qu'il serait trop long de nommer.

Nous envoyons avec plaisir par la malle sans frais aucuns, des circulaires à ceux qui nous expriment le désir de les recevoir. 31mai—Dim—Sa—Mar

Liquidation Positive.
P. MALLARD,
55 Rue Royale.

Désirant clore ses affaires pour cause de santé et devant terminer sa liquidation pour le 31 Décembre 1874, offre à sa nombreuse clientèle et au public en général son beau stock de meubles riches et ordinaires, ainsi que son riche assortiment de Glaces, de Bronzes, Pendules, Porcelaines, Crystaux et Articles de Fantaisie, Corniches, Rideaux, Etoffes pour meubles, Soieries et Stores et Papier peints, le tout au dessous des prix de fabrique ou d'importation.

Les fabricants de meubles et tapissier trouveront un beau choix d'articles tels que Vernis anglais, américain, et poli, français, bois et placage de toutes sortes, tels que Palissandre, Bois de Rose, Grenadier, Acajou, Noyer, Citronnier, etc. Quincaillerie pour meubles, presses et outillage, établis et machine à moulure.

31 mai—3m MVD—PP

EAU DE VICHY.

Fraîche— Célestins, Hauterive, Grande Grille, Hôpital.

Venant d'être reçue et à vendre par
FREDERICKSON & HARTE,
Bâtisse Touro.

14juin—3fPP Au No 139 de la rue du Canal

Clay Peas de la Caroline.

1000 sacs Clay Peas de la Caroline, à vendre, en lots au gré des acheteurs, par
JOHN B. LAFITTE & CO.

14 juin—12 f

MARCHANDISES SECHES
POUR DU COMPTANT

Les marchands de la ville et de la campagne sont informés que la maison

C. Jaubert & Co.

20................CHARTRES...................20

Reçoit journellement des marchandises achetées aux encans de New York pour du comptant et qu'elle vend de même à un **bon marché exceptionnel.**

Les acheteurs au comptant se souviendront du No. 20, DE LA RUE DE CHARTRES, NOUVELLE ORLEANS.

19avril—2m PP. DMaV&Jm

AUX GOURMETS.

CONFISERIE RESTAURANT.

Au coin des rues Canal et Bourgogne.

A. COUDREAU, propriétaire. Ayant ouvert une confiserie restaurant à l'endroit ci-dessus indiqué, je suis prêt à remplir toutes les commandes qui me seront adressées.

Je fournirai les repas aux familles, à domicile, aux conditions les plus avantageuses.

Et exécuterai promptement les ordres pour bals, soirées, mariages, lunches et piques-niques.

On trouvera toujours à mon établissement des gateaux, des crêmes à la glace et des biscuits glacés.

☞ SALON DE LUNCH. 4 juin—1m2fps

Bonne nouvelle pour les buveurs de bière.

Ayant conclu des engagements avec la célèbre BRASSERIE BEST de Milwaukee, je serai à même de fournir ce célèbre breuvage à ma clientèle pendant la saison. Ma maison est la seule où se vend la véritable Milwaukee. Le prix du verre est de CINQ CENTS.

HUGO REDWITZ,
Au No. 132 de la rue de la Commune.
5 juin—1m

J. A. HYVER. F. T. OPLE.

HYVER & CO.

Fabricants de Chronomètres et de Montres,

Au No 66 de la rue Bienville, près Royale, Nelle-Orléans. Ils se chargent de la réparation de toute espèce de montres fines. La réparation des pendules, des boîtes à musique, &c. &c., est l'objet d'une attention particulière.

Les prix sont des plus raisonnables.
10juil—1m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Avis aux émigrants français.

Nous signalons aux Français nouveaux venus la teneur de l'article suivant de nos statuts ayant trait à la Caisse de Bienfaisance de notre société.

"Art. 2.—Tout Français ou fils de Français, dont l'arrivée dans cette ville ne datera pas de plus de trois mois, qui réunira les conditions exigées par l'Art. 2 de notre Constitution et qui sera dans le besoin, jouira du droit de se faire admettre dans notre société par le secours de cette Caisse."

Cette Caisse paie l'admission aux postulants qui se trouvent dans la catégorie décrite par cet article.

Les chefs d'établissements français les maîtres de pension, ainsi que tous ceux qui s'intéressent au bien-être de nos émigrants, sont invités à porter cet avis à leur connaissance.

Les demandes d'admission peuvent être adressées aux membres honoraires ou aux membres du Conseil de la Société.

Par ordre du Président,
L. SIMON,
4 juin—1sf Secrétaire protem.

Guérison radicale de l'Epilepsie.
(Remède Secret.)

M. P. JEGOU, Docteur en Médecine, déclare qu'il est le seul dépositaire d'une poudre qui guérit radicalement l'Epilepsie, la Folle Epileptique, l'Hystérie, la folie Hystérique et la Chorée ou danse de St. Guy. Afin que le public ne puisse avoir aucun doute sur ces guérisons étonnantes, le Dr. P. Jegou s'est mis à la disposition des Docteurs de l'hôpital de Charité et de ceux du bureau de Santé pour traiter gratuitement, à l'hôpital, les malades atteints d'Epilepsie. Un paquet de cette poudre a été déposé entre les mains du chef du bureau de Santé pour constater qu'elle n'est pas dangereuse.

Ce médicament précieux a été employé en France, avec le plus grand succès pendant plus de vingt ans, et les preuves les plus positives en ayant été données, le Dr. P. Jegou a cru rendre un service à l'humanité en se chargeant de faire connaître les effets merveilleux de cette poudre.

Consultations gratuites de 12 h. à 2, et de 5 h. à 7, à la pharmacie de M. F. Clavel, encoignure St. Louis et Dauphine.—Paiement après guérison radicale. 24 mai—1m

RÉCLAMATIONS.

Les étrangers (français, allemands, italiens et autres) ayant des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis pour propriétés prises pendant la guerre, peuvent en recouvrer le montant en s'adressant à

J. G. EUSTIS,
Avocat, commissaire des Etats-Unis.
No. 33 de la rue Carondelet, N.O.
Boîte 2027 du bureau de la poste. 10mai—3 m

AVIS

Aux détenteurs de bons de l'Etat de la Louisiane.

Avis est donné à tous les détenteurs de Bons de l'Etat de la Louisiane, d'une émission quelconque, que conformément à une loi de l'Assemblée Générale, approuvée le 24 janvier 1874 et connue généralement sous le nom de "funding bill," le bureau de liquidation désigné dans la dite loi a été dûment organisé et a fait préparer des bons consolidés d'une série uniforme, équivalant en montant à soixante pour cent de tous les bons (non payés) de l'Etat, ayant quarante ans à courir et portant intérêt à raison de sept pour cent l'an. Le bureau sera prêt, à dater du 1er juillet 1874, à échanger les dits bons pour tous les bons et mandats valides et qui n'ont pas encore été payés—à les échanger de la manière et sous la forme indiquées dans la dite loi. Les détenteurs pourront présenter leurs bons, après la dite date, à une époque quelconque. L'échange se fera à la Nlle-Orléans, aux bureaux des commissaires, et à New-York, aux bureaux de l'agent de l'Etat.

Des exemplaires authentiques du "funding bill" seront fournis aux parties intéressées, sur demande adressée à l'hon. P. G. Deslonde, Secrétaire du bureau de liquidation, Nlle Orléans, Lne.

WM. P. KELLOGG,
Gouverneur de la Louisiane et Président du bureau de liquidation.

P. G. DESLONDE,
Secrétaire d'Etat et Secrétaire du bureau de liquidation. 2mai au 1juil

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 15 JUIN.—CLASSE No 141.

1er.	2me.	3me.	4me.	5me.	6me.	7me.	8me.	9me.	10me.	11me.	12me.	13me.	14me.	15me.
65	68	2	49	72	19	27	54	55	58	63	21	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle Orléans, Louisiane, ce 15 juin 1874.

H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.

☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

A la Renommée des Sirops.

73..................Decatur..................73

NOUVELLE-ORLEANS.

Grande réduction de prix. Sirop au jus de fruits garantis.

GROSEILLE,
FRAMBOISE,
FRAISE,
LIMON,
ORGEAT,
VANILLE,
ANANAS,
SALSEPAREILLE

VINAIGRES FRAMBOISES, ETC., ETC.

10 mai—4m—3 P S.

Eaux-de-Vie de Cognac
DE
JULES ROBIN & CO.

Fine Champagne en 1|8 et 1|10
Année 1871 " 1|4 et 1|8
" 1870 " 1|4 et 1|8
" 1868 " 1|4 et 1|8
" 1869 " 1|4 et 1|8

50 Caisses Fine Champagne 12 bouteilles
25 " " 24 bouteilles

A vendre par BERCIER & DESMET.
Seuls agents pour le Sud.
9juin—7f No 16 & No 5 rue Tchoupitoulas.

Le Docteur FORMENTO,

A l'honneur d'informer ses clients, que durant son absence momentanée de la ville, M. le docteur H. de Rancé se chargera de sa clientèle.

Le docteur de Rancé a transféré son domicile au No 207 rue des Remparts, ancienne demeure du docteur FORMENTO.

Heures de consultation: de 9 à 10 heures A. M., et de 3 à 4 heures P. M. 6juin—15f—MaJD

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

TAXES DE VILLE ET D'ETAT

des années écoulées sont payées aux taux les plus bas possibles, par

BARNETT & CAMMACK,
Courtiers,

10 mai—1an 1lt. Au No 12 de la rue Carondelet

Avis important aux contribuables et aux personnes qui paient licences.

Bureau du Percepteur des taxes d'Etat, 2ème District, au No 20, de la rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

Toutes les taxes d'Etat de l'année 1871 sont actuellement entre les mains du shérif et doivent être payées immédiatement, si l'on veut éviter les saisies et les ventes. Tous les comptes de licences et de taxes sur capitaux de 1872, maintenant dus, et les taxes de 1873 sur les propriétés foncières et personnelles, doivent être payés aux bureau du percepteur, si l'on veut éviter les saisies et les ventes, en vertu de la loi 47, relativement à la perception des taxes.

H. H. HARRIS,
Percepteur.
20mai—30f.

Important Notice to Tax and License payers.

Office State Tax Collector 2d District, No. 20 Canal Street, New Orleans, La.

All State taxes for the year 1871 are now in the hands of the Sheriff, and must be paid immediately to save seizure and sale. All Capital taxes, and License for the present year, may be found at the sheriff office. The taxes for the year 1872, now delinquent, and the taxes for 1873 on Real Estate, payable in 1874 must be paid at this office immediately to save seizure and sale, under act 47, for the collection of the taxes.

H. H. HARRIS,
may 30—30f. Collector.

AUX

Contribuables et aux propriétaires.

Je me charge de faire opérer le paiement des TAXES ARRIÉRÉES de VILLE et d'ETAT sous un escompte qui varie de 15 à 65 pour cent sur le montant de la Taxe.

Je me charge aussi de la LOCATION des PROPRIÉTÉS et de la perception de leurs loyers.

B. NAUTRÉ,
29mai—1mtis No 79 rue Bienville.

Avis aux contribuables.

Département des finances.

Hôtel de Ville—Nouvelle-Orléans, 16 mai 1874.

Les comptes de la taxe de la ville de 1874 ayant été préparés et achevés au bureau d'un nouveau bureau de la dite taxe, il a été ordonné par la dernière session de la Législature, le département est maintenant prêt à recevoir les paiements de ces comptes, au comptant, ainsi que l'exige la loi.

Les contribuables ne pourront être poursuivis pour leurs taxes, attendu que, tous les comptes qui n'auront pas été payés avant le 1er juin 1874 seront remis à l'avocat de la ville pour être poursuivis, et que faute de paiement dans le délai requis tous les frais et les pénalités seront ajoutés.

Il est conséquemment de leur intérêt de s'acquitter immédiatement.

LOUIS SCHNEIDER,
Administrateur des Finances.
22mai—1m

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.

DIRECTEURS:

Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Generes,	David Urquhart,
George Jonas,	John G. Gaines,
Thomas A. Adams,	Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke,	Christian Schneider,
Chas. J. Leeds,	Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.

L. F. GENERES, Président.
SAM JONES, Jr., Trésorier. 29mars—1an

On désire que les 5000 dames de la Nouvelle-Orléans qui visent à l'économie pendant la gêne financière actuelle, sachent que des machines à coudre de TOUS GENRES peuvent être louées à $1 00 par semaine, et qu'après un certain temps, la somme payée pour une location servira à l'achat d'une machine de première classe. Nous faisons l'échange de machines neuves pour de vieilles. Nous réparons les machines de tous genres. Nous avons les meilleurs fils, aiguilles et huiles ainsi que des attachements pour toutes les machines. Venez nous voir, ou laissez-nous votre adresse au GREGG'S STEAM SEWING MACHINE DEPOT, No. 4 rue Bourgogne, près Canal. 10mai—1m

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE, E. L. CARRIERE

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c. &c.

No. 43, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives.

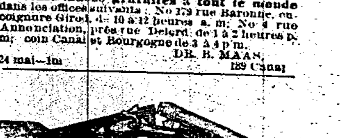
Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.

29mars—6m

Avis.

Après une pratique à la Nouvelle-Orléans de vingt-cinq ans, je me suis décidé en considération de la triste condition des affaires, à donner des consultations gratuites à tout le monde dans les offices suivants: No 179 rue Baronne, encoignure Girod, de 10 à 12 heures a. m; No 4 rue Annonciation, près rue Delord, de 1 à 2 heures p. m; coin Canal et Bourgogne de 3 à 4 p m.

DR. B. MAAS,
24 mai—1m 189 Canal



Avis aux amateurs de chasse.

Mr. JULIEN SAGET prévient le public et messieurs les chasseurs, qu'il vient de recevoir de sa manufacture le plus beau specimen d'armes à feu qu'il ait encore reçu. Ces armes sont de différentes qualités et assorties, savoir: Breach Loading, Lefaucheux, Central fire, et à Baguettes, Carabines Monté Christo et Revolvers fins,—aussi un lot de Cartouches, et de Capsules anglaises et françaises, ainsi que des pièces de rechange. Vu le retard des arrivages, M. Julien Saget vendra ses armes de $5 à $15 au dessous du prix regulier. Toutes espèces de réparations aux prix les plus modérés, et un nouveau fusil se chargeant de 3 manières différentes 20 mai — 3 mois.

MORRISON & WOODWARD,

Fabricants, Agents et Négociants-Commissionnaires.

Seuls agents pour la vente des célèbres médicaments de Maguire pour les familles; de l'Amer Cundurango pour le foie; du tonique à la Salsepareille, du Benne Plant, &c.; agents pour la vente du Silver Uterine Supporter, du Dr. L. A. Babcock.—Bureau et dépôt, No 1 de la rue des Magazins, coin Canal. 1avril—1an.

AVIS PUBLIC.

Comité de Distribution.

DUNCAN F. KENNER, Chairman.

J. M. SANDIDGE,	ROBERT HARE,
H. F. JOUBERT,	A. G. OBER,
T. D. MILLER,	JAMES LEWIS,

JOHN R. CLAY.

Le comité s'assemble chaque jour à 10 heures A. M. au No 23 rue Carondelet. Toute demande de secours, soit verbalement ou par écrit, doit être faite au comité, par l'entremise du chairman, au bureau du comité. 2avril—PP

AVIS PUBLIC.

Comité de Secours en général.

HON. LOUIS A. WILTZ, Maire, Chairman et Trésorier.

JOHN PHELPS,	DUNCAN F. KENNER
ROBERT HARE,	S. JAMISON,
J. U. PAYNE,	T. L. AIREY,
J. M. SANDIDGE,	A. G. OBER,
D. LANAUX,	T. D. MILLER,
B. F. JOUBERT,	J. H. OGLESBY,
JAMES LEWIS,	JOHN R. CLAY.

Le comité s'assemblera au Salon du Maire le vendredi de chaque semaine, à 7 heures du soir. 2avril—PP